

Ansätze zur Lösung des philosophischen Gottesproblems aufmerksam macht. In einem mehr systematisch gewendeten Beitrag stellt G. ROMBOLD aus demselben geistigen Horizont heraus „die Frage nach dem Unbedingten“. W. A. DE PATER ergänzt die Fragestellung durch Hinweise auf die Sprachproblematik der Rede von Gott. Die evangelischen Systematiker F. BURI und W. PANNENBERG behandeln „Gottesglaube und Kausalität“ bzw. „Eschatologie und Sinnerfahrung“. Abschließend fragt der Herausgeber nach dem „springenden Punkt“ der Reihe: „Kann das vernünftige Denken zur Gotteserkenntnis angehalten werden?“ Diese Frage beantwortet die Vortragsreihe auf ihre Weise positiv.

Bonn

Hans Waldenfels

Métropolite MAXIME de SARDES. — *Le Patriarcat oecuménique dans l'Eglise orthodoxe.* Traduit du grec par J. Touraillé. Beauchesne/Paris (Théologie historique), 1975; in 8, 422 p., 75 FF.

Mgr MAXIME est connu des historiens des églises orientales par ses nombreuses et utiles publications scientifiques. Membre du synode du Patriarcat oecuménique, il y représente l'élément intellectuel, aussi éclairé que radical, des conseillers attitrés du Primat d'honneur de l'Orthodoxie. C'est ainsi qu'il ne signa pas le Tomos patriarcal et synodal, en 1965, lors de l'abolition réciproque des anathèmes entre les sièges de l'ancienne et de la nouvelle Rome de 1054. A une science historique et canonique relative aux droits légitimes et aux privilèges du siège patriarcal de Constantinople il joint, en effet, une conscience aigüe de son rôle et de ses prérogatives en faveur de l'unité morale et de l'efficacité théologique et pastorale toujours actuelle de son Patriarcat. Il prépare ainsi tout effort tendant à une collaboration plus étroite entre les autocéphalies orthodoxes en vue de la réunion du futur concile panorthodoxe; comme il souhaite un rapprochement plus harmonieux avec l'église catholique romaine.

Cet ouvrage important par son sérieux scientifique et la dignité de son expression mérite de retenir l'attention de tous ceux qu'intéressent les problèmes canoniques et historiques posés par la prééminence du premier siège de l'Orthodoxie. Après une bibliographie concernant les ouvrages de langue grecque et de langue „étrangère“, et après une introduction d'orientation théologique, cette étude se divise en six chapitres 1 - Présupposés généraux (pp. 27—51). 2 - Organisation ecclésiastique (pp. 53—95). 3 - Le primat de l'évêque de Constantinople (pp. 97—154). 4 - Le quatrième concile oecuménique de Chalcédoine (pp. 155—313). 5 - Canons, canonicité et conscience canonique (pp. 315—332). 6 - La pratique de l'Eglise (pp. 333—393). Il se termine par des épilégomènes et un index assez détaillé.

Il serait long et peut-être aussi fastidieux d'exposer et parfois de discuter les thèmes d'ordre théologique mais surtout ceux de nature historique et canonique contenus dans cet ouvrage. Car c'est à la fois un traité d'ecclésiologie et de droit canonique historique. Il suffira de noter que la figure de l'évêque de l'Eglise locale et son rôle sacramentel par l'Eucharistie et la Parole ressortent d'une manière significative qui explique non seulement sa pratique traditionnelle et providentiellement stable, mais surtout le témoignage qu'il rend de nos jours dans l'univers chrétien si divisé à ce sujet et notamment au sein du Conseil oecuménique des Eglises. Mais tout en faisant ressortir la place éminente de l'évêque de la Nouvelle Rome et les prérogatives légitimes qu'il détient dans l'Eglise universelle grâce à une législation dûment entérinée par les conciles

oecuméniques, Mgr de Sardes a tendance toutefois à mettre au second plan et peut-être même à minimiser la place concomitante et tout à la fois privilégiée et nécessaire du synode et notamment du synode permanent dans le rôle dévolu au Patriarche oecuménique dans la direction de l'Eglise. L'auteur connaît à ce propos notre étude sur ce Synode permanent de l'Eglise byzantine, qu'il cite d'ailleurs abondamment en y renvoyant très souvent quoique pas toujours. Néanmoins, Mgr MAXIME connaît bien toute la littérature contemporaine et ancienne relative à son sujet. Ses références aux auteurs occidentaux et catholiques, dénommés parfois d'hétérodoxes, abusivement à notre avis, lui donnent l'occasion de rendre parfois hommage à leur compréhension, mais de critiquer plus souvent leur impartialité confessionnelle et à juste titre ce nous semble. Naturellement les auteurs orthodoxes, théologiens ou canonistes, ont ses préférences légitimes et il les cite ou y renvoie abondamment. De sorte qu'on puisse dire que cet ouvrage constitue un compendium autorisé, éclairé et éclairant de ce que l'enseignement traditionnel et commun de l'Orthodoxie contemporaine contient à ce sujet. Et la Maison Beauchesne a rendu ainsi un grand service en publiant dans sa collection de „théologie historique“ la traduction de cet ouvrage. Il servira, nous n'en doutons pas, la cause de l'oecuménisme et aidera à trouver une plate-forme commune et engageante au dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Orthodoxie synodale byzantine.

Damas/Syrie

Joseph Hajjar

Minde, Hans-Jürgen van der: *Schrift und Tradition bei Paulus. Ihre Bedeutung und Funktion im Römerbrief* (= Paderborner Theologische Studien, Band 3). Ferdinand Schöningh/Paderborn 1976; 221 S., DM 28,—.

Das Thema dieser, auf Anregung von GERH. SCHNEIDER (Bochum) angefertigten Dissertation ist das Thema der zukünftigen Paulusforschung, und es gehörte schon Mut dazu, es anzupacken.

Der Verfasser geht es vom Römerbrief aus an und unterstützt seine Ergebnisse durch Vergleiche mit entsprechenden Perikopen aus dem Galater- und 1. Korintherbrief. In der Mitte seiner Untersuchungen stehen Römer 1—4 und 10. Der Text wird gründlich exegisiert und auf das gestellte Thema hin abgehört. Dabei kommt van der MINDE zu folgendem Ergebnis: Die Schrift (AT) und die aus der Tradition älterer christlicher Schichten (etwa der antiochenischen Liturgie, aus Credoformeln) stammenden „Überlieferungsstücke“ sind bei Paulus Mittel, mit denen er die Mitte seines „*Evangeliums*“ (Christologie, Rechtfertigungslehre) formuliert. Er bietet sie in seiner eigenen Interpretation den Gemeinden als verpflichtende Basis an. Den Galatern und Korinthern konnte er sein so verankertes „*Evangelium*“ und sein apostolisches Zeugnis in Erinnerung bringen; er hatte sie ja selbst mit dieser Basis vertraut gemacht. Anders ist es mit dem Römerbrief. Der unbekannten Gemeinde mußte er sich erst vorstellen, er mußte ihnen aufzeigen, auf welche Basis er sein (heiden-)apostolisches Zeugnis gestellt hatte. Aber hier wie dort wird deutlich, er interpretiert das ihm Vorgegebene von seinem theologischen Verstehen her, er berücksichtigt dabei auch die Fragen und die Lage der betreffenden Gemeinden.

Es erheben sich aber nach der Lektüre des Buches wichtige Fragen: woher hat Paulus seine Interpretationsmittel, mehr noch: woher hat er den theologischen Schlüssel, mit dem er an Schrift und Tradition herangeht?

Damit stoßen wir in ein „Hinterland“ vor, das in van der MINDES Buch kaum